



## LA BOURSE VUE PAR...

# Louis Bert

Président de Dorval Finance

« On gagne de l'argent avec du courage,  
de la patience et des idées simples. »

**Louis Bert**, 44 ans, a débuté au Crédit agricole, dont il devient directeur de la gestion actions Europe en 1997.

Il intègre Oddo Asset Management en 2003 comme directeur de la gestion actions et gère les fonds Oddo Génération et Oddo ProActif Europe.

En 2007, il rejoint Dorval Finance en qualité de président et cogère la gamme de fonds actions avec Stéphane Furet, directeur général.



THOMAS SEDVY

La Bourse est entrée assez tôt dans ma vie. Fait marquant pour l'époque, ma mère était passionnée par les marchés financiers. Elle recevait une abondante littérature financière. J'ai fini par ouvrir ces magazines à l'adolescence, et j'y ai découvert que ces marchés étaient vivants, qu'ils montaient et descendaient. Une question me taraudait : qui est derrière ? Si l'un achète et l'autre vend, un des deux a forcément tort ! Voilà comment j'ai été amené à me passionner pour cet univers.

Ma vie professionnelle a réellement commencé en mars 1987... Sept mois plus tard, la Bourse de Paris connaissait l'un de ses krachs les plus retentissants ! Dans l'inconscient collectif, la crise de 1929 était en arrière-plan. Je me dois de rendre hommage à Michel Paradis, directeur de la gestion actions au Crédit agricole, qui était alors un des rares à ne pas faire d'amalgame. Finalement, la croissance n'a jamais été aussi forte et le marché est reparti en 1988.

Je dois beaucoup au Crédit agricole. J'y ai débuté en poussant la porte de l'agence locale. Etudiant à l'école de commerce, j'y suis rentré en stage à 21 ans, un peu comme un croisé. J'avais avant tout soif d'apprendre, et je n'ai pas été déçu. J'ai fait mes armes avec Monique Bourven, Michel Paradis, Catherine Allonas et Michel Barthe, les figures de la gestion du moment à la Banque verte. A cette époque,

les sicav n'étaient pas pures : l'allocation jouait un rôle certain dans la gestion. Par la suite, la philosophie de gestion a évolué, à l'instar de toutes les grandes maisons internationales. J'ai rejoint Oddo Asset Management en 2003, où j'ai découvert le réseau des CGPI. Un univers attachant, constitué de fortes personnalités, qui défendent une approche patrimoniale de la gestion, et dans lequel le relationnel client et la confiance sont autant d'éléments de motivation pour le gérant. Lors de l'été 2007, j'ai rejoint Dorval Finance, une boutique de gestion, dans laquelle j'ai pu, aux côtés de Stéphane Furet, vivre une aventure entrepreneuriale pour mettre en œuvre le style de gestion auquel nous croyons. Le fonds Dorval Convictions, que nous avons lancé récemment, en est l'expression. Je suis pleinement convaincu des vertus de l'allocation et du stock-picking, pour offrir aux investisseurs un produit d'épargne patrimoniale, qui sait traverser les crises à long terme et offrir un rendement satisfaisant. La Bourse, c'est avant tout l'école de la patience et du sang-froid. Ce qui manque souvent aux particuliers, c'est le courage de réinvestir dans les phases de baisse. A nous donc, gérants, de savoir revenir progressivement sur les marchés afin de profiter du rebond sur des titres parfois injustement massacrés.

### Toutes les crises boursières sont révélatrices

de tempéraments : certains s'affolent, d'autres gardent la tête froide. Sur les marchés financiers, être fils d'agriculteur m'a toujours aidé à garder les pieds sur terre. Car, en vingt ans, nous avons connu pas moins de six grandes périodes critiques sur les marchés. 1987, bien sûr, puis la crise du Golfe en 1990, le krach obligataire de 1994, la descente aux enfers des marchés émergents en 1998, la bulle des années 2000... Aujourd'hui, nous vivons une crise du système financier. Ne nous leurrons pas, il s'agit d'une crise majeure, notamment aux Etats-Unis, et on en paie le prix fort, car les taux d'intérêt ont été très bas pendant trop longtemps : quand le coût de l'argent est à ce niveau, cela pousse tout le monde à faire n'importe quoi ! Un point positif, cependant : le marché a tendance à intégrer plus vite les mauvaises nouvelles que les bonnes. Actuellement, le marché n'est pas cher et il existe quelques opportunités à saisir. Les belles histoires existeront toujours en Bourse, et les entreprises cotées françaises (LVMH, Renault, Decaux, Delachaux...) en sont de très beaux exemples.

Propos recueillis  
par Sophie Liotier